

**L'Harmattan**

**Directeur :**

Jean-Claude Maes

**Contributeurs :**

Sophie de Mijolla-Mellor

Jacques Fontanille

Robert Neuburger

Serge Escots

Jean-Claude Maes

Vincent Dufour

**Le croire : opinions, croyances, convictions, savoirs**

## Sommaire

---

Introduction. Le croire : opinions, croyances, convictions, savoirs par Jean-Claude Maes .....	9
Chapitre 1. Le besoin de croire et ses risques par Sophie de Mijolla-Mellor .....	17
Chapitre 2. Entre la mauvaise foi et le beau geste : les conditions anthropologiques des croyances individuelles et collectives par Jacques Fontanille .....	29
Chapitre 3. Couples, familles et thérapeutes : du mythe à l'identité par Robert Neuburger .....	51
Chapitre 4. Épistémologies constructivistes et place des « faits » en psychothérapie par Serge Escots .....	65
Chapitre 5. Le modèle de la quête illustré par <i>Anna Karénine</i> par Jean-Claude Maes .....	89
Chapitre 6. Chahîd, que Dieu l'accepte en martyr par Vincent Dufour .....	121
Conclusion. Les radicalismes par Jean-Claude Maes .....	146
Bibliographie .....	156

### ***Brève histoire d'un changement épistémologique en thérapie familiale***

Pour cette étudiante et moi-même comme pour de nombreux psychothérapeutes qui ont été formés à l'approche systémique en thérapie familiale, le constructivisme a constitué la principale référence épistémologique, si ce n'est l'unique. Lorsque j'ai rencontré la thérapie familiale et l'approche systémique au début des années 1980, ce que l'on appelait savamment « la seconde cybernétique » venait à peine de faire son entrée dans le petit monde de la thérapie familiale francophone. J'en veux pour preuve le numéro 7 des *Cahiers Critiques de Thérapie familiale et de pratiques de réseaux* de l'année 1983, intitulé « Psychothérapie et reconstruction du réel », sous-titré « Épistémologie et thérapie familiale ». Un numéro, comme l'explique dans son introduction le neuropsychiatre et thérapeute familial belge Mony Elkaïm, qui fait suite à des discussions aux USA à propos d'épistémologie en thérapie familiale, de construction du réel et de première et deuxième cybernétique<sup>56</sup>. Ce numéro des *Cahiers* s'ouvre par la traduction d'un article publié l'année précédente dans la prestigieuse revue de thérapie familiale américaine *Family Process*. Un article écrit par Bradford Keeney, responsable à l'époque de la recherche à l'Ackerman Institute de New York, un centre historique des thérapies familiales aux USA. Dans son article écrit à la manière d'un dialogue entre un thérapeute et un historien, Keeney brocarde les thérapeutes familiaux, d'après lui nombreux à l'époque, qui méconnaissent le principal enseignement de l'anthropologue Gregory Bateson, à savoir la distinction épistémologique entre la substance et la forme, ou pour le dire simplement, entre le monde de la matière et de l'énergie et celui de l'information, des modèles et de l'organisation<sup>57</sup>. Aujourd'hui, je dirais entre le monde physique et le monde sémiotique.

Cet article clarifie les principaux apports épistémologiques de la seconde cybernétique envisagée en tant que « cybernétique de

---

<sup>56</sup> M. Elkaïm, « Psychothérapie et reconstruction du réel. Épistémologie et thérapie familiale », p. 5.

<sup>57</sup> B. P. Keeney, « Que signifie une épistémologie de la thérapie familiale ? ».

la cybernétique » (selon la formule de l'anthropologue Margaret Mead<sup>58</sup>). Par exemple, une conception qui n'oppose plus stabilité et changement, mais les intègre au sein du même processus d'homéostasie. Ou encore une épistémologie qui réfute le concept de « boîte noire » dans le processus de communication, où le thérapeute ne se préoccupe que des *entrées* (input) et des *sorties* (output) du système, ce qui implique nécessairement qu'il occupe la place d'un observateur extérieur séparé du système observé<sup>59</sup>. Cette épistémologie, qui s'appuie sur l'apport des biologistes et épistémologues Humberto Maturana et Francisco Varela en matière de systèmes autonomes, veut la prise en considération du système dans sa totalité sans autre référence à un quelconque milieu extérieur, et introduit ainsi le thérapeute dans un monde d'auto-référence<sup>60</sup>. Pour synthétiser ces apports complexes de façon simple, disons avec l'épistémologue Heinz Von Foerster que le passage de la première à la seconde cybernétique consiste à passer de la cybernétique des systèmes observés à celles des systèmes observateurs. Ce qui se traduit pour un thérapeute familial comme Guy Ausloos par une posture où le thérapeute s'observe observant la famille<sup>61</sup>.

On le voit, la mise en œuvre pratique de la seconde cybernétique n'est pas si simple : chasser la distinction thérapeute/famille par la porte de l'épistémologie et elle revient au galop par la fenêtre du langage. Malgré la très habile traduction dans la pratique clinique de l'épistémologie constructiviste, Ausloos recrée à son insu la distinction thérapeute/famille, alors qu'il vise précisément à s'en extraire. Il s'agit bien d'un *thérapeute* qui s'observe en observant la *famille* : en fait, comme le dit Keeney à la suite de Bateson, « on ne peut pas ne pas établir de distinction<sup>62</sup> ». Autant le savoir. D'ailleurs, dans cet article, Keeney posait pour les futures générations de thérapeutes de famille un acte de prévention contre

---

<sup>58</sup> *Ibidem*, p. 14.

<sup>59</sup> *Ibidem*, p. 15.

<sup>60</sup> *Ibidem*, p. 16.

<sup>61</sup> G. Ausloos, *La compétence des familles*, p. 19.

<sup>62</sup> B. Keeney, *op cit.*, p. 19.

toute radicalisation de la seconde cybernétique. À la question de savoir quel usage les thérapeutes doivent faire de la première et de la seconde cybernétiques, Keeney répond : « Un thérapeute devrait toujours être sensibilisé de manière explicite à la fois au premier et au second degré de description de la cybernétique. L'erreur serait d'utiliser une perspective sans se souvenir de l'autre<sup>63</sup> ». Autrement dit, lorsque le psychothérapeute situe sa description de la famille au niveau de la première cybernétique, il ne doit pas oublier que ses hypothèses émergent dans un couplage à la fois épistémologique, émotionnel, intentionnel et éthique avec la famille. Mais la recommandation de Keeney vaut aussi pour les thérapeutes qui situent leurs descriptions dans le cadre de la deuxième cybernétique en s'incluant dans le système {famille + thérapeute} : ils ne doivent pas oublier de décrire le sous-système famille par des modélisations en termes de processus, de structure et d'organisation.

Le constructivisme est une vieille histoire philosophique qui a trouvé des applications dans des domaines aussi divers que l'épistémologie, les mathématiques, la psychologie, la socio-anthropologie, la politique, les relations internationales, l'art, l'architecture, etc. On peut dire que pour les thérapies familiales, c'est à la faveur de l'introduction de la seconde cybernétique que le constructivisme va faire son entrée fracassante dans le champ et opérer un changement de paradigme chez les thérapeutes familiaux. Oubliant la mise en garde de Bateson rappelée par Keeney, qui consiste, répétons-le, à *ne pas pouvoir ne pas faire de distinction*, les constructivistes les plus enthousiastes nous ont sommés de choisir la seconde cybernétique et de renoncer aux descriptions de la première. Nous ne pouvions décrire ce que nous observions sans devoir confesser quelques résonances cachées, perdant de vue les hypothèses qui concernaient la famille et le processus thérapeutique au profit de notre propre histoire familiale et de notre construction psychique. Si ce processus d'inclusion dans le système observé est évidemment indispensable à la formation du thérapeute et à la compréhension des processus

---

<sup>63</sup> *Ibidem*, p. 18.

thérapeutiques, notamment de certains blocages, cette perspective unique devient handicapante si elle suggère qu'il n'existe aucune réalité familiale indépendante et indifférente à notre observation.

## 2. Distinguer réalité et perception

Le mot fatal, source des polémiques et controverses, est lâché : « réalité ». Et je pressens les émois des lecteurs constructivistes radicalisés mi-agacés, mi-caustiques : mais de quelle réalité parle-t-on ? Évidemment pour les plus croyants et les plus radicaux, la question est tranchée depuis belle lurette. *La réalité n'existe pas, elle n'est que construction*. En toute humilité, il me semble que justement ce qui est clair aujourd'hui en philosophie des sciences c'est précisément la clarification nécessaire entre d'une part l'existence d'une réalité indépendante de l'observateur et d'autre part le fait que celui-ci n'a pas les moyens perceptifs et cognitifs pour accéder directement à cette réalité. Le fait que je ne puisse accéder à cette réalité de façon directe et absolue du fait des propriétés intrinsèques de mon système perceptif implique précisément l'existence d'une réalité indépendante. Sinon, de quoi parle-t-on lorsque l'on parle d'une *réalité qui ne nous serait pas directement accessible* ? Démontrer à la suite de Von Foerster, Maturana et Varela que mes systèmes perceptifs et cognitifs ne me permettent que de construire une approximation de la réalité et non de la percevoir telle qu'elle serait<sup>64</sup>, est précisément le signe qu'il existe bel et bien une réalité indépendante à percevoir<sup>65</sup>. Toutefois, certains philosophes comme le jeune Markus Gabriel, titulaire de la chaire de philosophie qu'a tenue en d'autres temps Heidegger, font remarquer, assez justement, qu'une fois démontré que nos systèmes perceptifs et cognitifs ne permettent pas un accès direct à la réalité, il ne nous est plus possible de savoir si la perception que l'on a du monde est conforme ou non au monde observé. La question de savoir si notre perception construite du monde perçu est finalement conforme ou non au monde tel qu'il

---

<sup>64</sup> M. Elkaïm, *Si tu m'aimes, ne m'aime pas*, p. 70-94.

<sup>65</sup> M. Gabriel, *Pourquoi le monde n'existe pas ?*

existe indépendamment de notre perception reste fondamentalement indécidable<sup>66</sup>. Il existe raisonnablement une chance sur deux que notre perception soit adéquate au monde que nous percevons.

Au fond, ce postulat qui nie toute réalité indépendante et indifférente à l'observateur, issu d'une forme de radicalisme constructiviste, s'avère finalement moins puissant qu'il nous est apparu dans les années quatre-vingt. Tel un projecteur éblouissant nous montrant les phénomènes sous un jour totalement nouveau, nous lui avons accordé plus d'importance qu'il ne pouvait en avoir réellement pour la pratique. Tout du moins dans sa version intégriste. Pondérons immédiatement notre propos, car il est essentiel de comprendre que nous rencontrons les familles à partir de notre propre histoire et construction psychique et que c'est à partir de cette position que se forment les couplages sémiotiques qui organisent le processus thérapeutique ; mais pas seulement. Car sans avoir quelques hypothèses sur les processus relationnels, les scripts d'attachement, les dimensions cognitives, émotionnelles, narratives et éthiques en jeu dans le système familial et son environnement, il me semble que les leviers thérapeutiques à notre disposition restent limités.

### ***Du constructivisme au constructionnisme***

Le constructivisme en psychothérapie a connu ensuite un développement au travers d'une nouvelle étape épistémologique et qui lui est fondamentalement lié : celle de l'introduction du constructionnisme social. Je parle d'étape parce que dans le champ des thérapies familiales, c'est ainsi que l'on peut retracer l'histoire de l'apparition des concepts. En réalité, dès 1966, les sociologues Berger et Luckmann en avaient posé les bases en reprenant des thèses durkheimiennes dans leur livre *The Social Construction of Reality*. Thèses elles-mêmes appuyées sur une tradition philosophique plus ancienne et qui d'ailleurs partage des racines avec les courants constructivistes dont il vient d'être question. En effet, constructivisme et constructionnisme social

---

<sup>66</sup> *Idem.*

appartiennent à la maison de Kant<sup>67</sup>. Je veux simplement dire que les thèses du constructionnisme social existaient avant que les thérapeutes familiaux intègrent le paradigme constructiviste, mais que celles-ci ne se sont discutées qu'ensuite dans ce champ.

Quelles sont ces thèses et en quoi sont-elles, elles aussi, intéressantes pour le clinicien ? Le constructivisme, notamment avec les apports de Maturana et Varela, met en évidence le rôle du langage dans la construction de la réalité chez Homo sapiens. Mais ce que les constructionnistes sociaux ont compris, c'est que le langage dont parlent les constructivistes ne peut se saisir qu'à partir de discours : si nous ne rencontrons pas Homo sapiens en dehors d'une (ou plusieurs) forme(s) culturelle(s), Homo sapiens ne rencontre pas le langage en dehors des discours qui le véhiculent. Par conséquent, si nous devons nous intéresser – et de mon point de vue nous le devons ! – à la manière dont nous construisons « quelque chose » à propos de la réalité, c'est aux discours qui nous habitent que nous devons prêter attention. Ce point n'est pas trivial, car il a une conséquence peut-être non envisagée par les constructionnistes sociaux les plus radicaux, méfiant à l'égard des tentatives d'objectivation du sens par une démarche scientifique. Pourtant, en mettant le projecteur sur l'importance des discours dans la construction de la réalité, le constructionnisme social introduit directement le clinicien aux sciences qui traitent du discours. En effet, si le constructivisme nous limitait finalement, dans une perspective psycho-cognitive, aux systèmes de couplages qui se produisent au sein du système {famille + thérapeute}, nous laissant dans le monde clos de l'intersubjectivité, le constructionnisme, lui, sans effacer cette dimension d'intersubjectivité, ouvre à son corps défendant la voie à une approche d'objectivation rigoureuse des phénomènes de discours rencontrés en clinique par l'utilisation de la sémiotique. Et nous disposons désormais grâce aux nombreux travaux des sémioticiens d'outils rigoureux pour analyser les discours, mais aussi les dimensions esthétique et pathique, le corps, les pratiques, et finalement nous pouvons sans trop surestimer nos moyens envisager une anthropologie

---

<sup>67</sup> I. Hacking, *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?*, p. 64.

sémiotique. Ainsi, nous pourrions tenir ensemble la première et la deuxième cybernétique dans une nouvelle cybernétique où l'objectivation des phénomènes cliniques prendrait en compte la nécessaire dimension subjective et où la subjectivité s'ouvrirait à sa propre objectivation : objectivation et subjectivation ne seraient plus en contrariété antagonique mais en complémentarité, en relation dialogique pour reprendre les termes d'Edgar Morin. Ainsi, il sera possible de dépasser l'alternative constructivisme/réalisme en s'appuyant sur la réalité sémiotique des relations.

### ***Constructionnisme social et psychothérapie***

Le constructionnisme en psychothérapie a connu une de ses formalisations les plus fameuses avec le travail de Kenneth Gergen<sup>68</sup>. À la différence des constructivistes qui mettaient en scène d'abord un individu face à un monde déterminé par la perception de celui-ci, Gergen explique que « quiconque adhère à cette hypothèse est inévitablement conduit à se demander comment le monde extérieur peut être reflété par l'intériorité psychique, et ce grave problème épistémologique ne peut être résolu qu'en prenant aussi en compte la dimension sociale ou linguistique. » Pour accéder au monde, l'individu doit nécessairement accéder au langage : « c'est en ce sens que le social vient s'ajouter au personnel. Or les constructionnistes sociaux ont des orientations tout à fait différentes, car ils supposent quant à eux que tout commence avec le social et la relation, plutôt qu'avec l'individu isolé<sup>69</sup> ». Jusque-là, rien de plus qu'un problème de méthodologie disciplinaire entre épistémologies constructivistes bio-cognitivistes et épistémologies sociolinguistiques. Les premiers saisissent le problème par le bout d'un individu avec la phylogenèse de son système cognitif plongé dans un monde social fait de relations et de langage, alors que les seconds attrapent la question par le bout de la relation et du social, en mettant entre parenthèses les caractéristiques du système cognitif des individus.

---

<sup>68</sup> K. Gergen, *Construire la réalité : un nouvel avenir pour la psychothérapie*.

<sup>69</sup> *Ibidem*, p. 24.

Le constructionnisme formulé par Gergen n'échappe donc pas à l'aporie non plus, puisque si le problème des constructivistes pointé par Gergen consiste à comprendre comment le monde extérieur parvient à s'intérioriser, on pourrait faire la même remarque pour les constructionnistes sociaux dont il se fait le porte-parole dans son ouvrage : comment le monde social parvient-il à s'intégrer à l'individu pour construire une relation adéquate au monde ?

Les constructionnistes sociaux « mettent [...] ce problème épistémologique – comment l'extérieur fini par être intériorisé – entre parenthèses : ils considèrent que ce problème est créé également par le langage<sup>70</sup> ». Bien entendu, ce n'est pas parce qu'un problème a été mis de côté qu'il a disparu.

Il n'en reste pas moins que pour la psychothérapie en général, et familiale en particulier, le constructionnisme social a ouvert la voie aux approches dites postmodernes et/ou narratives, avec de véritables modèles de thérapie au sens d'une cohérence où finalité et processus thérapeutique, cadre, posture, technique du thérapeute répondent point par point aux axiomes épistémologiques de départ. Ainsi, à propos de la thérapie, Gergen pense ceci<sup>71</sup> :

Selon le constructionnisme, il convient d'abord de ne pas aborder le client avec un ensemble de suppositions ou de méthodes contraignantes ou routinières, telles que celles qui sont trop souvent associées aux théories psychanalytiques, behavioristes ou cognitive ; car il ne faut pas oublier que les théories des thérapeutes sont elles-mêmes des constructions qui risquent de fonctionner comme des œillères [...] En deuxième lieu, les thérapeutes doivent se souvenir que, loin de refléter la nature véritable d'un problème, le récit du client n'est qu'une construction contingente. Ils doivent s'efforcer de comprendre que le langage ne reflète pas une quelconque réalité, mais constitue avant tout un dispositif pragmatique qui n'est rien d'autre qu'un mode de relation. Confrontés par exemple à un client qui nous parlera de son désespoir, et de sa détresse ou de sa dépression, nous tiendrons pour acquis que ses formulations ne décrivent pas une dépression réelle ou un problème atroce, mais dénotent une façon de se relier à autrui qui produit certains effets – on pourrait dire que la construction invite à

---

<sup>70</sup> Gergen K. et Elkaïm M., « Le "soi" en question : assemblages et voix multiples. Dialogue entre Kenneth Gergen et Mony Elkaïm », p. 13.

<sup>71</sup> K. Gergen, *op cit.*, p. 31-32.

entrer dans certains types de danses tout en interdisant d'autres. Troisièmement, nous évitons de nous focaliser sur la subjectivité – sur les émotions, les pensées, les refoulements, etc. – de la personne qui est en thérapie. Au lieu de sonder l'intériorité du client, nous nous concentrons sur ses contextes relationnels et tentons d'explorer la signification pragmatique de son discours à l'intérieur de ces contextes : nous nous demandons avec qui et pour qui ce discours fait sens, et, s'il est accepté dans le cadre de telle ou telle relation, ce qui s'ensuit pour qui le tient comme pour les membres de son entourage.

### ***Dimensions biologique, psychique, systémique, éthique et constructionnisme radicalisé***

Dans sa perspective la plus radicalisée, le constructionnisme écarte la mise en garde de Keeney qui consistait, comme on l'a vu, à se souvenir des deux niveaux de descriptions, et se dispense d'explorer, comme nous l'avons proposé en suivant le principe *dialogique* de Morin, les boucles rétroactives entre ces différents niveaux de description : celui de la réalité subjective de nos « clients »<sup>72</sup>, de leurs dimensions pathiques, de leur intériorité, et celui d'un mode de relation dans un contexte – à commencer par le contexte thérapeutique – dans lequel le discours rempli des fonctions.

Bien entendu, l'évacuation des niveaux biologiques et psychiques impliqués dans la clinique au profit de la seule et unique dimension relationnelle introduit une radicalité intéressante, mais qui ne va pas sans poser des problèmes quotidiens à ceux qui sont confrontés à des souffrances psychiques massives, aiguës ou chroniques. Que faire de la part génétique, traumatique, des troubles du lien d'attachement, des transmissions transgénérationnelles ou de la légitimité destructive accumulée dans des contextes relationnels aux manquements éthiques patents ?

Les théories biologiques et les neurosciences en psychiatrie ?  
Construction sociale ! Les théories psychanalytiques et la théorie

---

<sup>72</sup> Les thérapeutes constructionnistes parlent de « client » plutôt que de patient, ce qui connoterait trop un rapport asymétrique entre soignant et soigné. Je ne suis pas sûr que le terme « client » ne recrée pas une autre sorte d'asymétrie, comme l'adage le *client est roi* le laisse entendre.

de l'attachement ? Construction sociale ! Les apports des théories systémiques sur les souffrances familiales ? Construction sociale ! Nul doute là-dessus. D'ailleurs même le constructionnisme social est une construction sociale. Dans cette lecture du monde nul ne peut prétendre échapper au postulat énoncé.

### **3. Déconstruire la construction sociale : la contribution d'Hacking**

À ce stade de la réflexion, il s'agira avec l'épistémologue et philosophe des sciences canadien Ian Hacking, ancien professeur au Collège de France, de s'interroger sur « la construction sociale de quoi ? ». Non pas pour opposer constructionnisme social et perspectives scientifiques en psychothérapie, mais pour rechercher une position plus sûre de dépassement et d'intégration, qui nous permette un enrichissement utile pour accueillir la diversité et la complexité des situations que nous rencontrons dans la clinique.

Hacking a consacré de nombreux articles à cette question, dont il a regroupé plusieurs dans un ouvrage intitulé : *Entre science et réalité, la construction sociale de quoi ?*

Le premier constat qu'Hacking établit est le suivant : pour que les constructionnistes sociaux déploient une théorie de « la construction sociale de X », il faut trois conditions et une précondition :

0) Dans l'état actuel des choses X est tenu pour acquis ; il est considéré comme inévitable ; or, pour le constructionniste,

1) X n'est pas inévitable (il n'a pas besoin d'exister, il n'est pas déterminé par la nature des choses) et de plus,

2) X n'est pas bon (il est médiocre, tel qu'il est), et enfin pour les plus motivés,

3) Nous serions mieux sans X.

Pour s'attaquer au problème de la science et de la construction sociale de la réalité, Hacking a répertorié les études qui traitent de la construction sociale de quelque chose. À titre d'exemples, il a relevé : le fait d'être auteur, l'enfant téléspectateur, le danger, les émotions, les faits, la réalité, le genre, la culture homosexuelle, la maladie, la connaissance, l'alphabétisation, la nature, la post-modernité, les quartz, le meurtre en série, la maltraitance infantile, les femmes réfugiées, la surdité, l'esprit, la panique,

la schizophrénie, etc. On le voit, les référents de ces signifiants appartiennent à des classes de référents de natures différentes. Hacking distingue ainsi trois types de « choses différentes [qui] sont considérées comme socialement construites<sup>73</sup> » :

1) La catégorie des *objets*, dans laquelle on trouve : les gens (par exemple les enfants), les états (par exemple l'enfance), les conditions (la santé, l'autisme infantile) les pratiques (la maltraitance infantile, la randonnée), les actes (lancer un ballon, violer), les comportements (généreux, agité), les classes (classe moyenne), les expériences (tomber amoureux, subir un handicap), les relations (genre), les objets matériels (roches), les substances (soufre, dolomite), les inobservables (gènes, ion sulfate), les particules élémentaires (quarks), etc.

2) La catégorie des *idées*, privées et publiques, dans laquelle Hacking met : les conceptions, les croyances, les attitudes, les théories, ainsi que les regroupements, les classifications (manière de classer). On pourrait y ajouter le DSM et les genres, par exemple les « pervers narcissiques ». En revanche, les classes, les ensembles et les groupes, par exemple celui des « musulmans radicalisés », qui font l'objet de mesure concrètes de prévention, entrent dans la catégorie des objets.

3) La catégorie des *mots-ascenseurs* parmi lesquels se trouvent, pour certains constructionnistes : les faits, la vérité, la réalité et la connaissance. Il s'agit de mots qui disent quelque chose à propos des deux autres catégories, celles des objets et des idées. Les mots de cette catégorie ne se situent pas au même niveau que les deux premières, d'où la métaphore de l'ascenseur ! Pour le philosophe canadien, si les faits sont dans le monde (il s'accorde, en cela, avec le Wittgenstein du *Tractatus* pour qui, rappelons-le, « le monde est l'ensemble des faits, non pas des choses<sup>74</sup> »), ils ne le sont pas au même niveau que « la perversion » ou « les psychothérapeutes ». Hacking note que les glissements entre le niveau des objets et des idées d'une part et celui des mots-ascenseurs d'autre part, sont fréquents chez les constructionnistes. Il cite

---

<sup>73</sup> I. Hacking, *op cit.*, p. 39.

<sup>74</sup> L. Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, p. 43.

ainsi Stanley Fish, un constructionniste social qui répondait à la polémique engagée à la suite du célèbre canular du physicien Alan Sokal.

### *Constructionnisme social radicalisé et démarches scientifiques*

En quelques mots, le canular de Sokal consista à envoyer à la revue d'études culturelles postmoderne *Social Text* un article intitulé « Transgresser les frontières : vers une herméneutique transformative de la gravitation quantique », truffé de non-sens. L'article fut publié sans vérification. Le jour de sa publication, Sokal annonce dans le magazine *Lingua Franca* que l'article est un canular<sup>75</sup>.

En réponse, le socio-constructionniste Stanley Fish voulait montrer qu'une chose pouvait être socialement construite et cependant réelle. Il prit pour ce faire l'exemple des quarks, expliquant que lorsque les constructionnistes sociaux disent que les quarks sont des constructions sociales, cela est parfaitement compatible avec le fait de dire qu'ils sont réels. Poursuivant son argumentation, il prend l'exemple du base-ball en s'interrogeant ainsi : « les balles et les coups sont-ils socialement construits ? Oui ! Les balles et les coups sont-ils réels ? Oui ! » Hacking remarque que Fish aurait dû utiliser les catégories du philosophe Harold Searle qui conçoit deux niveaux distincts : un niveau d'ontologie subjective au sens où les faits sociaux ont une réalité ontologique qui dépend des pratiques, des institutions sociales, et un niveau d'épistémologie objective qui permet une connaissance indépendante de l'objet par des procédures scientifiques. Hacking prend, comme exemple de la vie quotidienne, le loyer, qui relève d'une ontologie subjective car dépendant des institutions sociales, mais dont le montant relève, lui, d'une épistémologie objective : vous devrez payer mille euros à la fin du mois et ceci est un savoir parfaitement objectif ! Ainsi les coups au base-ball relèvent d'une ontologie subjective, car ils n'existent pas en dehors des pratiques institutionnelles de ce sport, mais si la théorie des quarks relève

---

<sup>75</sup> A. D. Sokal, « A physicist experiments with cultural studies ».

de cette même ontologie subjective, en revanche, l'objet de cette théorie, les propriétés de cet objet, les prédictions que l'on peut faire à son sujet relèvent de preuves scientifiques et par conséquent d'une épistémologie objective.

Hacking lui-même s'est piégé en écrivant à propos de la maltraitance infantile que si « c'est un mal réel, qui existait avant que l'on en élabore le concept, il n'en est pas moins construit. On ne doit remettre en question ni sa réalité, ni sa construction<sup>76</sup> ». Ce mal réel est un comportement ou une pratique qui relève de la catégorie des « objets », distincte du concept de maltraitance infantile qui, lui, est socialement construit, et relève donc de la catégorie des « idées ». En effet, en désignant la maltraitance infantile comme « un mal réel [qui] n'en est pas moins construit », Hacking amalgame « deux catégories fondamentalement différentes<sup>77</sup> ». Ce raisonnement est par conséquent applicable aux diagnostics psychopathologiques, à la drogue, aux électroencéphalogrammes, etc. Nous pouvons appliquer des procédures scientifiques à des objets et à des idées, mais, comme le fait remarquer Markus Gabriel, cela ne relève pas des mêmes modalités de procédures. Cela n'a donc aucun sens d'invoquer la construction sociale de tel ou tel objet au nom d'une analyse scientifique relevant des sciences sociales pour invalider les résultats scientifiques dans une autre discipline qui établissent l'existence de cet objet, puisque cette analyse scientifique ne porte pas sur l'objet en question mais sur une idée. Comme le pose Markus Gabriel, le niveau ontologique, c'est-à-dire tout ce qui existe, le fait dans un champ de sens, y compris « des licornes à chapeau de gendarme sur la face cachée de la lune<sup>78</sup> ». Licornes qui existent dans le champ de sens de la littérature fantastique et relève des sciences du langage. Mais nier les résultats de la psychanalyse, de la théorie de l'attachement ou des neurosciences au nom de l'analyse historique ou des contextes institutionnels dans lesquels

---

<sup>76</sup> I. Hacking, *op cit.*, p. 49.

<sup>77</sup> *Idem.*

<sup>78</sup> M. Gabriel, *op cit.*, 2014.

ces résultats ont été établis, n'a pas plus de légitimité que de fondement épistémologique.

### ***Intérêt de la notion de construction sociale***

Pour autant, comme le souligne Hacking, l'idée de construction sociale a été « magnifiquement libératrice », en illustrant par l'exemple des significations de la maternité qui ne sont pas fixées en tout temps, en tous lieux, mais au contraire « résultent d'événements historiques, de forces sociales et d'idéologies. Les mères qui acceptent les canons actuels de l'émotion et du comportement peuvent prendre conscience du fait que la façon dont elles sont supposées sentir et agir ne relève pas de la nature humaine ou de la biologie de la reproduction<sup>79</sup> ». De plus, comme l'avaient repéré assez tôt les thérapeutes familiaux systémiques, l'étiquetage dans une catégorie n'est pas sans effets sur le sujet qui devient objet de cette catégorie. Comme le montre Hacking, les constructions sociales, lorsqu'elles glissent de l'*idée* à l'*objet*, deviennent ce qu'il appelle des *espèces interactives*<sup>80</sup>, c'est-à-dire interagissent avec le genre, par exemple les « femmes victimes de violence », « l'enfant maltraité » ou « l'autiste Asperger », « le toxicomane » (aujourd'hui « l'usager de drogue » ou « l'addict »), « le pervers narcissique », « l'enfant victime d'un syndrome d'aliénation parentale », « le radicalisé », « le bipolaire », etc. Créant ainsi des formes sémiotiques qui vont donner du sens aux interactions avec les autres, aux affects éprouvés (la honte, la culpabilité, la fierté, etc.), aux croyances que l'on a, aux normes auxquelles on se doit de se conformer, etc. Ces formes sémiotiques inscrites socialement dans le langage, dans les pratiques, les institutions, jusque dans la matérialité des dispositifs qui les concernent, pourraient bien participer à la production de ce que Jacques Fontanille appelle plus haut des « formes de vie », dans lesquelles un sujet particulier pourrait, une fois socialement

---

<sup>79</sup> I. Hacking, *op cit.*, p. 15)

<sup>80</sup> *Ibidem*, p. 53.

identifié et reconnu, se reconnaître et s'identifier à son tour pour des moments d'existence plus ou moins longs<sup>81</sup>.

### ***Retour à la clinique : factualité, éthique et narration***

Reprenons à présent la première vignette clinique où un frère et une sœur viennent en consultation pour parler ensemble de leur relation incestueuse adolescente.

À partir de la clarification factuelle que ces deux adultes entreprirent avec notre aide sur leur adolescence, lorsque la sœur comprit qu'elle était un peu plus âgée et son frère un peu plus jeune qu'elle ne l'avait établi dans son récit, la narration de cette relation incestueuse évolua considérablement tout au long de la séance. L'enfant victime d'un adolescent exhibitionniste devint progressivement au fil de l'entretien l'histoire de deux préadolescents immatures livrés à eux-mêmes. Deux préadolescents en quête d'une relation affective pour elle, d'initiation sexuelle pour lui. Quête d'une relation amoureuse avec son frère pour une préadolescente qui se sent délaissée sur le plan affectif et quête de découverte de la sexualité dans un cadre sécurisant pour un adolescent inhibé. Cette transformation narrative est évidemment porteuse de changements dans les rôles de chacun dans le récit, avec des conséquences sur le plan subjectif, créant ainsi des effets de relance et de nouveau questionnement pour chacun ; mais aussi sur le plan des affects notamment de la culpabilité et de la honte, affects intriqués dans ce type de situation. En effet, la construction narrative de chacun est déterminée par ses aménagements défensifs, de façon à produire une atténuation de la honte et de la culpabilité. Mais ce faisant, la subjectivité du récit de chacun, dans l'économie qu'elle vise pour protéger le Moi, a pour effet structurel de positionner mécaniquement l'autre dans la narration, de façon telle qu'il ou elle occupe une place où il ou elle est susceptible de ressentir plus de culpabilité et plus de honte. Comme si, dans ce type de récit, il n'y avait de place que pour un innocent, mettant automatiquement l'autre à la place du coupable.

---

<sup>81</sup> J. Fontanille, *Formes de vie*, p. 17, etc.

Enfin, cette transformation narrative a aussi des conséquences sur le plan de l'éthique relationnelle au sens défini par le psychiatre et psychothérapeute Ivan Boszormenyi-Nagy, un des fondateurs de la thérapie familiale, dans le cadre de la thérapie contextuelle. Pour simplifier, on pourrait dire en quelques mots que l'*éthique relationnelle*, c'est la manifestation de la responsabilité et de l'équité dans les relations qui construisent les formes de la légitimité. Par exemple, dans la situation clinique que nous venons de voir, comment frère et sœur construisent-ils leur légitimité dans la relation ? Pour la sœur, par l'opportunité qu'elle donne à son frère de pouvoir l'aider, mais aussi en acceptant son aide lorsqu'il lui en propose, ou encore en accueillant comme une souffrance légitime la culpabilité et la honte que son frère exprime à propos de leur relation incestueuse. Pour le frère, la légitimité dans la relation se construit par la responsabilité qu'il manifeste, en ne cherchant pas à dissuader sa sœur d'en parler aux parents lorsqu'elle lui fera part de son intention de le faire, ou en proposant de faire ensemble une thérapie, puis en s'impliquant dans cette thérapie. Chacun se sent légitime dans la relation à l'autre pour lui adresser une demande, puisque chacun sait que l'autre sait qu'il peut aussi lui adresser une demande<sup>82</sup>.

Revenons à présent à l'articulation entre narration, réalité factuelle et *éthique relationnelle*. L'examen des faits permet de sortir d'une structure narrative qui implique forcément un innocent et un coupable, ouvrant ainsi à d'autres perspectives de réparation possible. Pour reprendre les termes du lexique de la thérapie contextuelle, l'examen des faits ouvre à la possibilité d'*exonération*, un processus qui requiert la volonté d'examiner les circonstances de vie que l'autre a rencontrées et qui pourraient expliquer ce qui l'a entraîné à me léser. Dans ce cas, je ne serais plus *la* victime directe d'une injustice dans nos relations, car nous serions *les* victimes d'une injustice liée à des circonstances qui ont affecté l'autre directement et m'ont affecté ensuite, indirectement. Cette explication peut me permettre de lui faire moins grief des dommages que j'ai subis.

---

<sup>82</sup> P. Michard, *La thérapie contextuelle de Boszormenyi-Nagy*, p. 153-156.

La transformation narrative, qui s'opère à partir de l'examen des faits, modifie les conditions permettant de faire ou non preuve dans la relation de responsabilité, d'équité, de réciprocité<sup>83</sup>. Ces transformations produiront des effets dans la dimension de l'éthique relationnelle. Mais la transformation narrative qui s'opère à partir du partage commun d'une réalité factuelle joue aussi dans la dimension psychique, en permettant de restaurer l'estime de soi et l'estime de l'autre, la confiance et la fiabilité, bref de construire des appartenances nouvelles.

#### **4. Pour conclure : gifle ou coup de poing ?**

Nous nous demandions au début de cet article : gifle ou coup de poing ? Ce n'est pas exactement pareil. On peut comprendre la logique économique de la narration de chacun : pour le père, cette gifle est inacceptable, mais elle reste légitime dans le contexte par comparaison avec un coup de poing, qui serait totalement illégitime. Pour la fille, la violence qu'elle a vécue ne peut se symboliser que par un coup de poing. Une gifle resterait légitime. Or cette violence du père est ressentie par sa fille comme illégitime. Elle reconnaît que son comportement envers son père était inacceptable et elle peut comprendre que dans un excès de colère il perde le contrôle de lui-même et lui donne une gifle. Mais la violence et la douleur qu'elle a ressenties ne peuvent être prises en charge (se symboliser, se métaboliser psychiquement) dans un récit où l'actant<sup>84</sup> en cause serait une gifle. Deux récits en opposition, la mère absente à ce moment-là ne pouvant en témoigner. Les circonstances ne nous permettront pas de mener avec la famille l'examen approfondi de la réalité factuelle. La discussion arrive en fin de séance, et contrairement au reste de l'entretien où la jeune fille est en capacité émotionnelle d'échanger, là il n'est plus possible de mener un échange. Tout en sanglotant la respiration coupée, elle ne peut que dire en boucle que son père lui a donné un coup de poing. Pourtant,

---

<sup>83</sup> *Ibidem*, p. 245-281.

<sup>84</sup> Quelque chose comme un métarôle. Le lecteur en apprendra davantage sur le concept d'actant au chapitre 5, p. 89.

au-delà de ce que chacun croit avoir vécu (à ce stade du travail nous n'avons aucune raison de mettre en doute la parole de l'un ou de l'autre), il y avait bel et bien un poing fermé ou une main ouverte. Ce réel change la narration, car l'actant poing ou main se transformant, les actants père et fille du récit se transforment également, et les acteurs « père » et « fille » réels s'en trouvent automatiquement affectés dans leurs dimensions psychiques, relationnelles et éthiques. Le poids sémiotique du coup de poing ou de la gifle peut s'évaluer ainsi : dans cette famille une « grosse gifle » est plus acceptable qu'un « petit coup de poing ». Bien que ce soit la question de la violence et de son intensité qui soient au cœur de cette famille, cette violence réelle pour pouvoir se symboliser doit trouver des formes sémiotiques, un mode de donation de sens appropriée. La prise en charge ou non du sens de la réalité factuelle dans les narrations qui structurent (scripts relationnels) ou qui organisent (mythes familiaux) les systèmes humains en tant que systèmes sémiotiques<sup>85</sup> n'est pas sans conséquence sur la souffrance ou le développement des individus et sur la qualité relationnelle qu'ils vivent. La prise en compte de la dimension factuelle favorise la prise en charge du sens dans les narrations familiales, et cette dernière permet une plus grande éthique dans la relation.

Pour conclure, j'aimerais partager une découverte imprévue : le projet de l'anthropologie clinique qui est le nôtre, c'est-à-dire une démarche épistémologique visant à tenir ensemble anthropologie et psychopathologie, dans une intégration théorique des neurosciences, de la psychanalyse, de la théorie de l'attachement, des sciences cognitives et des théories systémiques, notamment dans leurs apports construits au travers de différents modèles en thérapies familiales, rejoint d'une certaine manière le modèle de la thérapie contextuelle de Boszormenyi-Nagy au travers des cinq dimensions de la réalité en psychothérapie qu'il propose<sup>86</sup> :

---

<sup>85</sup> S. Escots, « La thérapie familiale comme espaces narratifs pour les familles contemporaines. Apport de la sémiotique à une anthropologie clinique des systèmes humains ».

<sup>86</sup> C. Ducommun-Nagy, *Ces loyautés qui nous libèrent*, p. 119.

- 1) la dimension des faits,
- 2) la dimension psychique,
- 3) la dimension systémique,
- 4) la dimension de l'éthique relationnelle, et
- 5) la dimension ontique.

Nous avons vu à travers deux exemples cliniques comment l'intégration de la dimension factuelle permettait des gains thérapeutiques dans les dimensions psychique et systémique et tout particulièrement en termes d'éthique relationnelle. D'un autre côté, le constructivisme en ce qu'il invite à porter une attention à la façon dont nous construisons la relation à l'autre à partir de qui nous sommes, de ce qui nous construit, nous introduit dans la dimension ontique de la construction du *Je* et du *Tu* dans la relation thérapeutique : pas de *Je* sans *Tu* selon Boszormenyi-Nagy qui suit en cela le philosophe Martin Buber. Une formule qui s'inscrit pleinement dans l'intersubjectivité constructiviste. Enfin, le constructionnisme social, en nous révélant l'importance de ce qu'Hacking appelle la *matrice sociale*<sup>87</sup> pour dire ce lieu où les formes sémiotiques qui contribuent à donner du sens à notre expérience humaine, individuelle et collective, se construisent, autorise l'utilisation d'une anthropologie sémiotique comme cadre possible d'analyses pour le clinicien.

En nous appuyant sur le postulat philosophique du nouveau réalisme proposé par Markus Gabriel, qui pose que tout ce qui existe, le fait dans des champs de sens, alors il n'y a plus nécessité de nier l'objet de ce qui nous oppose à l'autre : psychanalyse et neurosciences, cognitivisme et systémique, théorie de l'attachement et psychanalyse, etc., mais à examiner sérieusement comment ces discours construisent leurs objets. Objets qui renvoient à une réalité possédant des caractéristiques et des propriétés indépendantes et indifférentes aux conditions sociales et institutionnelles qui ont conduit ces disciplines à construire ces objets. Ainsi, il devient possible d'étendre notre capacité à aider les patients et les familles avec des objets de pensée

---

<sup>87</sup> Notion que l'on peut rapprocher de l'*entour sémiotique* du sémanticien François Rastier, ou encore de la *sémiosphère* du sémioticien russe Youri Lotman.

qui seront utiles dans la rencontre singulière que nous vivons avec eux. De plus, et ce n'est pas rien, nous devenons curieux des modèles différents de nos collègues, et nos antagonismes deviennent de véritables complémentarités, et un gain réel dans nos discussions avec les autres modèles.

C'est le projet de l'anthropologie clinique : fonder une épistémologie pour la clinique qui permette ce dialogue. La sémiotique est la discipline à l'intérieur de l'anthropologie clinique qui donne la possibilité de dépasser l'opposition vaine entre première et seconde cybernétiques.

## **Bibliographie**

---

- Andolfi M. et Angelo C., *Temps et mythe en psychothérapie familiale*, [1983], ESF, 1990.
- Anzieu D., *Le Moi-peau*, Dunod, 1995.
- Ausloos G., *La compétence des familles. Temps, chaos, processus*, Éres, 1995.
- Badiou A., *Que signifie « changer le monde » ?*, Fayard, 2017.
- Barrois C., *Les névroses traumatiques*, Dunod, 1988.
- Benghozi P., *Adolescence et sexualité. Liens et maillage-réseau*, L'Harmattan, 1999.
- Berger P. et Luckmann T., *La construction sociale de la réalité*, Armand Colin, 2012.
- Bourdier P., « Les destins de la fonction paternelle et de la symbolisation : des enfants Papous aux enfants IAD... », dans *Revue française de psychanalyse* n°53/6, 1989, p. 1719-1726.
- Bourdieu P., *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Librairie DRZ, 1972.
- Bouzar D., *La vie après Daesh*, Édition de l'atelier, 2015.
- Bouzar D., *Comment sortir de l'emprise « djihadiste » ?*, Édition de l'atelier, 2018.
- Bouzar D., *Ma meilleure amie s'est fait embrigader*, Édition de l'atelier de la Martinière, 2016.
- Breuer J., « Considérations théoriques », dans S. Freud et J. Breuer, *Études sur l'hystérie*, [1895], PUF, 1956, p. 146-204.
- Camus A., *Actuelles I*, Gallimard, 1948.
- Card O. S., *Comment écrire de la fantasy et de la science-fiction*, [1990], Bragelonne, 2006.
- Cecchin G., "Hypothesizing, circularity and neutrality revisited: an invitation to curiosity", in *Family Process* n°26/4, 1987, p. 405-414.
- Coquet J.-C., *Le discours et son sujet*, Klincksieck, 1985.
- Cousin V., *Leçons sur la philosophie de Kant*, Jules Renouard, 1842.
- Descola P., *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005.

- Devereux G., *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Gallimard, 1970.
- Ducommun-Nagy C., *Ces loyautés qui nous libèrent*, JC Lattès, 2006.
- Dupuy J.-P., *Self-deception and paradoxes of rationality*, CSLI Publications, 1998.
- Ehrenberg A., *L'individu incertain*, Calmann-Lévy, 1995.
- Elkaïm M., « Psychothérapie et reconstruction du réel. Épistémologie et thérapie familiale », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* n°7, 1983.
- Elkaïm M., *Si tu m'aimes, ne m'aime pas*, Seuil, 1989.
- Escots S., « La thérapie familiale comme espaces narratifs pour les familles contemporaines. Apport de la sémiotique à une anthropologie clinique des systèmes humains », *Thérapie Familiale* n°32/2, 2011, p. 293-314.
- Ferreira A. J., « Les mythes familiaux », dans Watzlawick P. et Weakland J. éd., *Sur l'interaction*, Seuil, 1977, trad. 1981, p. 83-91.
- Fontanille J., *Formes de vie*, Presses Universitaires de Liège, 2015.
- Fontanille J., *Sémiotique du discours*, Presses Universitaires de Limoges, [1999], 2003.
- Freud S., « Actuelles sur la guerre et la mort », 1915b, dans *Œuvres complètes*, t. 13, 1914-1915, PUF, 1988, p. 127-155.
- Freud S., « Psychologie des foules et analyse du moi », 1921c, dans *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981, p. 117-217.
- Freud S., « Le Moi et le Ça », 1923b, dans *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981, p. 230-275.
- Freud S., *L'avenir d'une illusion*, 1927c, PUF, 2004.
- Freud S., « Le malaise dans la culture », 1930a, dans *Œuvres complètes*, t. 18, 1926-1930, PUF, 1994, p. 249-333.
- Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, 1939, trad. C. Heim, Gallimard, 1986.
- Freud S., *La technique psychanalytique*, PUF, 1953.
- Gabriel M., *Pourquoi le monde n'existe pas*, JC Lattès, 2014.
- Galard J., *La beauté du geste*, Presses de l'École Normale Supérieure, 1984.

- Gazalé O., *Je t'aime à la philo*, Robert Laffont, 2012.
- Gergen K., *Construire la réalité : un nouvel avenir pour la psychothérapie*, Seuil, 2005.
- Gergen K. et Elkaïm M., « Le "soi" en question : assemblages et voix multiples. Dialogue entre Kenneth Gergen et Mony Elkaïm », *Résonances* n°9, p. 12-27.
- Greimas A. J. et Fontanille J., *Sémiotique des passions*, 1991, p. 219.
- Greimas A. J. et Rastier F., « Le jeu des contraintes sémiotiques », dans A. J. Greimas, *Du sens. Essais sémiotiques*, p. 135-155.
- Greimas A. J., *Du Sens 2. Essais sémiotiques*, Paris, Seuil, 1983.
- Hacking I., *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?*, La découverte, 2008.
- Inserm, *Tests génétiques. Questions scientifiques, médicales et sociétales*, Les éditions Inserm, 2008.
- Josse E. et Maes J.-C. dir. (2018), *Se protéger du radicalisme*, Couleur Livres, 2018.
- Keeney B. P., « Que signifie une épistémologie de la thérapie familiale ? », *Cahiers Critiques de Thérapie familiale et de pratiques de réseaux* n°7, 1983, p. 9-23.
- Kestemberg E., *La psychose froide*, PUF, 2005.
- Lessing G. E., *Nathan le Sage*, 1779, Gallimard, 2006.
- Maes J.-C. et coll., *Sous le signe du clivage*, Dunod, 2015.
- Maes J.-C., « Riche comme Job », in *Les grands récits occidentaux 2. Le pilier judéo-chrétien*, Liber, 2019, p. 147-166.
- Maes J.-C., « Le schéma actantiel : des modulations aux modalisations », *Degrés* n°165, 2016, p. d-d16.
- Maes J.-C., *Emprise et manipulation. Peut-on guérir des sectes ?*, De Boeck, 2010.
- Maes J.-C., *Liens qui lient, lient qui tuent. L'emprise et ses dérives*, Liber, 2014.
- Maes J.-C., *Les grands récits occidentaux 1. Le pilier gréco-romain*, Liber, 2018.
- Maes J.-C., *Les grands récits occidentaux 2. Le pilier judéo-chrétien*, Liber, 2019.

- Maes J.-C., *Les grands récits occidentaux 3. Le pilier européen*, Liber, 2020.
- Mannoni P., « Le terrorisme, un spectacle planifié », dans R. Meyran dir., *Les mécanismes de la violence*, 2006, p. 67-74.
- Michard P., *La thérapie contextuelle de Boszormenyi-Nagy*, De Boeck, 2005.
- Mijolla A. de, *Dictionnaire international de psychanalyse*, Calmann-Lévy, 2002.
- Mijolla-Mellor S. de, *Le plaisir de pensée*, PUF, 1992.
- Mijolla-Mellor S. de, *Le besoin de savoir*, Dunod, 2002.
- Mijolla-Mellor S. de, *Le besoin de croire. Métapsychologie du fait religieux*, Dunod, 2004.
- Mijolla-Mellor S. de, *Le choix de la sublimation*, PUF, 2009.
- Mijolla-Mellor S. de, *La sublimation. Que sais-je ? n°3727*, PUF, 2012.
- Morin E., *La méthode 2. La vie de la vie*, Seuil, 1980.
- Morin E., *Introduction à la pensée complexe*, Seuil, 1990.
- Mugnier J.-P., *Les stratégies de l'indifférence*, Fabert, 1998.
- Neuburger R., « Cothérapie et coparentalité », dans *Thérapie familiale* n°36/4, 2015, p. 357-362.
- Neuburger R., « Éthique de changement, éthique du choix. Introduction à une thérapie familiale constructiviste », dans B. Prieur et Y. Rey dir., *Systèmes, éthique et perspectives en thérapie familiale*, ESF, 1991, p. 105-120.
- Neuburger R., *Exister. Le plus fragile et intime des sentiments*, Payot, 2012.
- Neuburger R., *L'irrationnel dans le couple et la famille*, ESF, 1988. Édition revue et augmentée sous le titre : *Le mythe familial*, ESF, [1995], 2015.
- Neuburger R., *Thérapie de couple. Manuel pratique*, Payot & Rivages, 2019.
- Racamier P.-C., *L'inceste et l'incestuel*, Éditions du Collège, 1995.
- Rolland R., *Un beau visage à tous sens. Choix de lettres de Romain Rolland (1866-1944)*, Albin Michel, 1967.
- Rastier F., « L'action et le sens pour une sémiotique des cultures », *Journal des anthropologues*, n°85-86, 2001, p. 183-219.

- Rougemont D. de, *L'amour et l'occident*, Plon, [1939], 1956, 1972.
- Sartre, J.-P., *L'existentialisme est un humanisme*, [1946], Livre de Poche, 1996.
- Sokal A. D., « A physicist experiments with cultural studies », *Lingua Franca* n°6/4, 1996, p. 62-64.
- Tolstoï L., *Anna Karénine*, Livre de Poche, [1877], 1972.
- Uexküll, J. Von, *Milieu animal et milieu humain*, [1933], trad. C. Martin-Fréville, 2 Payot, 015.
- Varela F. J., *Autonomie et connaissance. Essai sur le vivant*, Seuil, 1989.
- Varela F. J., *Principles of Biological Autonomy*, North Holland, 1979.
- Von Foerster H., "On constructing a reality", in *Observing systems*, Intersystems Publication, 1981.
- Watzlawick P. dir., *L'invention de la réalité. Comment savons-nous ce que nous croyons savoir ?*, [1981], Seuil, 1988.
- Weber M., *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, [1904-1905], trad. J.-P. Grossein, Gallimard, 2003.
- Winter J.-P., *Homoparenté*, Albin Michel, 2010.
- Wittgenstein L., *Tractatus logico-philosophicus*, Gallimard, 1961.

## Table des matières

---

Sommaire .....	7
Introduction. Le croire : opinions, croyances, convictions, savoirs.....	10
1. Qu'entendons-nous par « opinions » ? .....	11
2. Qu'entendons-nous par « croyances » ? .....	12
3. Qu'entendons-nous par « convictions » ?.....	14
4. Qu'entendons-nous par « savoirs » ?.....	15
Chapitre 1. Le besoin de croire et ses risques .....	18
1. La sensation archaïque de transcendance .....	18
2. Le fait de la mort comme origine du besoin religieux de croire .....	20
3. L'immanence du Logos implique la sublimation .....	21
4. Le plaisir de pensée comme mécanisme de survie individuelle .....	22
5. La réalisation non religieuse du besoin de croire .....	23
6. La force de la religion, comme celle de l'idéologie, est la capacité de créer du lien social, de faire s'interpénétrer l'intime et le politique.....	25
7. Conclusion.....	27
Chapitre 2. Entre la mauvaise foi et le beau geste : les conditions anthropologiques des croyances individuelles et collectives .....	30
1. La compétitivité : une croyance de mauvaise foi .....	31
<i>Un exemple : la compétition entre universités.....</i>	<i>32</i>
<i>L'individuel et le collectif : sommes-nous tous calvinistes ? .....</i>	<i>34</i>
<i>La nécessité et la contingence : coupure ou ligature ?.....</i>	<i>36</i>
<i>Des régimes de croyance de « mauvaise foi ».....</i>	<i>38</i>
2. Le beau geste.....	39
<i>Le beau geste ne moralise pas, il sensibilise à une possibilité éthique .....</i>	<i>40</i>
<i>Premier exemple : échange ou don intransitif ?.....</i>	<i>41</i>
<i>Le scandale du beau geste : trivialisations des expressions et dégradation des valeurs .....</i>	<i>42</i>
<i>Des régimes de croyance de « beau geste » .....</i>	<i>43</i>

3. Post-vérité, connaissances et croyances .....	44
<i>Savoir et croire : une dichotomie faiblement pertinente.....</i>	<i>45</i>
<i>Les expériences pratiques de la vérité.....</i>	<i>46</i>
<i>La topologie anthropo-sémiotique.....</i>	<i>47</i>
Chapitre 3. Couples, familles et thérapeutes : du mythe à l'identité.....	52
1. La fonction du mythe dans le couple et la famille.....	52
<i>Dans la famille .....</i>	<i>53</i>
<i>Dans le couple .....</i>	<i>55</i>
2. La place de la dimension mythique dans l'exercice de nos professions.....	56
<i>Le modèle constructiviste .....</i>	<i>58</i>
<i>D'une éthique du changement à une éthique du choix.....</i>	<i>59</i>
3. Quelques mythes professionnels .....	60
<i>Le mythe du père.....</i>	<i>61</i>
<i>Le mythe de l'autonomie .....</i>	<i>62</i>
<i>Le mythe de la barrière transgénérationnelle .....</i>	<i>62</i>
<i>Le mythe de la coparentalité.....</i>	<i>63</i>
4. En guise de conclusion .....	64
Chapitre 4. Épistémologies constructivistes et place des « faits » en psychothérapie.....	66
1. Poser le problème .....	67
<i>Situation clinique familiale.....</i>	<i>68</i>
<i>Brève histoire d'un changement épistémologique en thérapie familiale.....</i>	<i>70</i>
2. Distinguer réalité et perception.....	73
<i>Du constructivisme au constructionnisme.....</i>	<i>74</i>
<i>Constructionnisme social et psychothérapie .....</i>	<i>76</i>
<i>Dimensions biologique, psychique, systémique, éthique et constructionnisme radicalisé.....</i>	<i>78</i>
3. Déconstruire la construction sociale : la contribution d'Hacking ...	79
<i>Constructionnisme social radicalisé et démarches scientifiques.....</i>	<i>81</i>
<i>Intérêt de la notion de construction sociale .....</i>	<i>83</i>
<i>Retour à la clinique : factualité, éthique et narration.....</i>	<i>84</i>
4. Pour conclure : gifle ou coup de poing ? .....	86

Chapitre 5. Le modèle de la quête illustré par <i>Anna Karénine</i> .....	90
1. L'axe du pouvoir ou le doute comme vecteur de subjectivation.....	91
<i>Un sujet de quête : Lévine</i> .....	92
<i>Un « obscur objet de désir » : Kitty</i> .....	93
<i>Un anti-sujet de quête : Anna</i> .....	94
<i>Une « chose » : Dolly</i> .....	95
2. L'axe du savoir ou le croire comme modalité d'invention de la réalité .....	97
<i>Le destinataire n'est pas un émetteur : pour Lévine, il s'agit de Kitty</i> .....	98
<i>Le destinataire n'est pas un récepteur : pour Kitty, il s'agit de Lévine</i> .....	98
<i>L'émetteur est un anti-destinataire : c'est le cas de la noblesse russe</i> .....	99
<i>Le récepteur est un anti-destinataire : c'est le cas du peuple russe</i> .....	100
3. L'axe du vouloir ou le couple comme vecteur de changement..	101
<i>Un adjuvant universel : Dolly</i> .....	102
<i>Un opposant universel : Vronski</i> .....	103
<i>L'attestation par les témoins : les frères de Lévine</i> .....	104
<i>La neutralité malfaisante : les amies d'Anna</i> .....	106
4. L'axe du devoir ou la loi comme vecteur de contenance ...	109
<i>Une obligation pour Anna et Lévine : la sincérité</i> .....	112
<i>Une interdiction transgressée par les Oblonski : l'adultère</i> ...	112
<i>Une autorisation accordée aux jeunes filles : refuser le lien</i> .	113
<i>La liberté suprême : un amour qui ne se commande pas</i> .....	114
5. Conclusion : deux formes opposées de conversions.....	115
<i>La conversion d'Anna : comment on en arrive au suicide</i> .....	115
<i>La conversion de Lévine : comment on en arrive à la foi</i> .....	118
Chapitre 6. Chahîd, que Dieu l'accepte en martyr .....	122
Conclusion : les radicalismes.....	147
Bibliographie .....	157